

Rendez-vous étrange...

Victoria remplit sa valise de vêtements aux couleurs de cette Bretagne qui l'attend : du rose pour la bruyère à peine éclose, du vert mousse pour les fougères qui poussent et de l'émeraude pour l'océan à l'heure la plus chaude. Du turquoise pour la mer d'Iroise et de l'indigo pour le bleu du ciel très tôt. Du jaune doré pour le soleil au lever et de l'orangé pour l'heure du coucher. Du violet grisé pour l'océan déchaîné, du beige et du blanc nacré, pour le sable et ses coquillages sacrés. Du gris pour les rochers l'après-midi ... et du noir pour le retour du samedi soir. Puis, en réponse au regard vert interrogateur de son mari qui s'impatiente, cette femme annonce, un sourire aux lèvres :

« Je suis enfin prête, on peut y aller ! »

Ils ont à peine le temps de s'installer dans leur chambre, face à la mer, et de prendre quelques repères. Dès le dimanche matin, Alice, la fille de Victoria, arrive avec son compagnon pour savourer avec eux, le temps d'une journée, ce petit coin de rochers qu'ils connaissent si bien. Le midi, les membres de la famille observent les sept vacanciers avec qui ils font connaissance le temps du déjeuner, et ceux installés aux tables voisines. Heureusement qu'ils sont là tous les quatre pour relever un peu la moyenne d'âge... Alice murmure à sa maman, l'air amusé :

« On se croirait presque en maison de retraite... Regarde là-bas, c'est Madame t'as mal où... »

Victoria fronce les sourcils en direction de sa fille pour la freiner, admettant en silence qu'elle a un peu raison. A la table voisine, ça discute piluliers, antidouleurs et symptômes divers, sans même remarquer la vue sublime au-delà des larges baies vitrées. Mais ceux qui partagent leur repas semblent plus drôles, et plus sensibles à cet environnement époustouflant au milieu des embruns. Même s'ils ont tous dépassé les soixante-quinze ans, Victoria et Paul sympathisent rapidement avec eux.

Après avoir bu un café en leur compagnie, face à la mer à peine marquée d'une risée, tous les quatre s'éclipsent pour une promenade en famille. Ils partent en direction des rochers, vers cette pointe qui domine l'océan, sur ce sentier où Victoria espère un peu croiser celui qu'elle n'a pas revu depuis des années, ce qui tiendrait du miracle. Elle a enfilé ce petit haut turquoise et indigo aux couleurs de l'océan qui s'accorde bien avec son pantacourt blanc. Sur le chemin, mère et fille papotent, heureuses de se retrouver. Mais quand la petite troupe arrive en haut du sentier, seul un étrange goéland les attend. Victoria a toujours eu une phobie irraisonnée des oiseaux, mais curieusement, celui-ci ne l'effraie pas trop. Posé sur un rocher, tel une statue, en parfaite harmonie avec son environnement, ce goéland semble être venu la prévenir. De son regard transperçant, il s'exprime dans un langage silencieux que seule cette femme peut comprendre. Le reste de sa famille est trop occupé à observer la palette de couleurs incroyables qui s'offre à eux.

« Tu vois, il n'était pas prêt pour cette rencontre, alors j'ai continué son voyage pour venir jusqu'à toi. Ne l'attends pas, il ne viendra pas... semble lui murmurer cet oiseau de mer. »

Mais Victoria refuse de l'écouter. Peut-être va-t-elle croiser cet homme accompagné des siens, qui sait... Elle espionne même chaque promeneur à l'affût de ce détail qu'elle n'a pas oublié et qui lui confirmerait qu'il s'agit bien de lui, mais en vain. Alors cette femme imagine leur rencontre, gomme ce paysage qui l'entoure, et ne voit plus que lui, cet homme-mirage, vision irréaliste dans la brume de chaleur ... Mais le soleil demeurant brûlant, la promenade en famille est écourtée, et tous se retrouvent autour d'une boisson bien fraîche, sur la terrasse de la chambre légèrement ombragée à cette heure, face à l'immensité de la mer.

Le lendemain, Victoria sait qu'il ne viendra pas, mais après avoir revêtu un haut du même rose que les bruyères en fleurs et un pantacourt violet grisé, elle retourne sur les rochers. Cette femme a compris que là-haut, elle pouvait laisser libre cours à ses pensées. Elle y retrouve ce bavard de goéland, fidèle à son poste. Il s'agite légèrement en apercevant Victoria, la fixe de ses petits yeux ronds, et reprend son étrange langage.

« Tu vois, je te l'avais bien dit, il ne viendra pas... paille l'oiseau de mer.

- Je sais, il me l'a écrit à sa manière... répond mélancoliquement Victoria.

- Ne sois pas si triste... C'est sans doute mieux ainsi, dit le goéland.

- Laisse-moi tranquille, lance Victoria en s'éloignant, admettant que ce goéland a raison.

- A demain, répond malicieusement l'oiseau marin. »

En regagnant sa chambre, cette femme se dit qu'un rendez-vous manqué au parfum de nostalgie, ce n'est pas si grave, puisque ce n'était qu'un rêve... La jeune femme qu'elle était a disparu depuis longtemps et heureusement ! Et le jeune homme est probablement devenu un étranger ou presque... Elle sait que leur relation est différente à présent, chacun ayant tracé son propre chemin. Pourtant, ce goéland a peut-être raison. Aussitôt, elle se moque d'elle-même. Comme si une conversation avec un oiseau était possible ! Puis, elle jette un coup d'œil au miroir et analyse le reflet que celui-ci lui renvoie. Les années passées lui sautent aux yeux à travers cette image. Le poids de tous les tourments de sa vie se reflète clairement dans la glace. Pas de doute, son présent est bien là...

Le mardi, en arrivant près de son rocher préféré, vêtue d'un pantacourt sable et d'un haut vert mousse, Victoria n'a pas besoin de lever la tête pour deviner la présence de ce goéland effronté. Celui-ci l'attend, posé exactement au même endroit. Aussitôt, la discussion reprend, les yeux dans les yeux.

« C'est quand même dommage pour vous deux d'être à la fois si près, et si loin, lance cet oiseau marin qui semble lire dans ses pensées.

- Ce n'était pas le bon moment, sans doute, répond Victoria, un peu ailleurs.

- Cet homme-mirage porte bien son nom, tu le vois partout sans jamais parvenir à l'approcher, se moque le goéland.

- Ce moment viendra peut-être, et ce jour-là, tu riras beaucoup moins, lance Victoria sans trop y croire, un peu en colère contre ce stupide oiseau de mer. »

Puis, elle tourne le dos au goéland et continue son chemin, plongée dans ses pensées. Elle respire une bouffée de cet air marin qui l'apaise un peu et admire ces merveilles qui l'entourent. A travers la lande recouverte d'un tapis vert et parsemée

de bruyères en fleurs, le sentier serpente en pente douce jusqu'aux rochers gris qui scintillent sous les rayons du soleil brûlant. Puis, la descente devient plus abrupte vers la mer d'Iroise, d'un bleu turquoise étonnant. A cette heure, les cars commencent à débarquer leurs touristes, et Victoria décide de prendre le chemin du retour, désireuse d'éviter soigneusement cette foule.

Chaque jour de la semaine, cette femme se pare des couleurs du paysage qui l'entoure et retrouve ce coin de rochers. Là, elle peut rêvasser et rejoindre, à défaut de cet homme-mirage, ce curieux goéland qui l'attend. Le reste du temps, elle évolue dans la réalité du présent et se montre plutôt enjouée avec tous. Victoria s'émerveille de chaque nouvel endroit exploré, savoure chaque minute passée là, et n'hésite pas à plaisanter avec les vacanciers autour de la table. Mais ses promenades en solitaire restent sacrées, rien ni personne ne pourraient l'empêcher de monter s'isoler au bout de ces rochers, pour s'évader un moment, tout en gardant les pieds sur Terre...

La semaine passe trop vite, et l'heure des adieux avec les autres vacanciers arrive. Certains sont plus attachants que d'autres, des adresses mail sont échangées. Au grand étonnement de Victoria, ces retraités sont très connectés, certains semblent plus accrochés à leur iPhone que des adolescents... L'un d'eux a même téléchargé une application pour compter ses pas et agace légèrement les autres vacanciers pendant les embrassades. Il a effectué dans sa journée cent deux pas de plus que nécessaire, et le répète à qui veut bien l'entendre, légèrement inquiet. Un peu amusée, Victoria finit par lui dire :

« Eh bien, vous n'avez qu'à reculer de cent deux pas, et vous aurez le bon compte ! »

Tous les autres rient, mais quand elle s'aperçoit qu'il est effectivement en train de marcher à reculons, Victoria regrette sa réflexion idiote. Celle-ci a oublié un instant qu'une maladie le rongait, affectant ses facultés de discernement et l'empêchant de distinguer une plaisanterie d'une remarque sérieuse. Le vacancier soupire parce que le compteur ne redescend pas... Pour se faire pardonner et faire diversion, la moqueuse lui offre une pâte de fruit retrouvée au fond de sa poche, gourmandise dont il est très friand.

Le départ approche. Alors, Victoria range dans sa valise toutes les teintes de la région de son cœur, sauf cette tenue noire et grise, qui convient bien à la couleur de ses pensées. Elle accroche sur le tissu, en souvenir de cette vision irréelle, une broche en forme de fleur, cadeau de sa chère sœur. Ses pétales rosés emprisonnent un cœur aux reflets aussi sombres et chauds que le regard de cet homme-mirage. Puis, Victoria se cramponne à la réalité. En compagnie de son mari, elle tourne le dos à l'immensité de cette mer si bleue et repart vers sa triste banlieue, aussi grise et morose que le fond de son âme à chaque retour.

Ne reste que cet étrange goéland, posé solidement sur son rocher tel une statue, en parfaite harmonie avec son environnement.

Lucie Granville
Tous droits réservés